

## **Transcription de l'enregistrement audio de l'entrevue avec Ron Fraser**

Mon nom est Ron Fraser et je suis psychiatre ici au CUSM. On m'a demandé de parler du sujet du suicide. Le suicide est très commun, chose qui est très inquiétante.

### **« Qu'est-ce connu au sujet du suicide? »**

Il s'agit d'une des dix causes principales de décès. Il est important de réaliser que le suicide en tant que tel n'est pas un trouble mental ou une maladie, mais bien un symptôme associé à plusieurs différents troubles mentaux. On peut avoir un groupe d'individus qui pensent au suicide et qui exhibent des pensées suicidaires, mais la plupart d'entre eux ne passeront pas à l'acte. Et, c'est exceptionnellement difficile de prévoir qui sont ceux qui commettront le geste et ceux qui ne le commettront pas.

### **« Quels sont les facteurs de risque associés à des taux plus élevés de suicide? »**

Ce que l'on sait c'est que certains facteurs de risque identifiables peuvent indiquer un risque de suicide accompli et ces facteurs de risques ne sont pas modifiables : il s'agit de caractéristiques comme l'historique familial de l'individu, son bagage génétique, son âge, et son sexe. Ces éléments sont des caractéristiques que l'on ne peut pas changer. Par contre, il existe plusieurs autres facteurs de risque qui sont cependant modifiables et qui nous permettent d'intervenir. Donc, par rapport à certaines conditions médicales, neurologiques, endocrinologiques et oncologiques, nous savons que si l'on fournit des traitements qui sont de plus en plus de meilleure qualité, on peut indirectement réduire le taux de suicide.

Nous savons également que plusieurs suicides sont reliés à des conditions psychiatriques, surtout à des troubles de l'humeur comme la dépression majeure, le trouble bipolaire, la schizophrénie, des problèmes de dépendance et des troubles de personnalité.

### **« Le CUSM aide à prévenir le suicide »**

Ici au Centre universitaire de santé McGill, nous sommes en mesure d'effectuer des interventions qui sont efficaces. Et, en traitant ce dont ils souffrent réellement, on vient réduire les risques d'automutilation, de comportements suicidaires et de gestes de suicide accompli.

